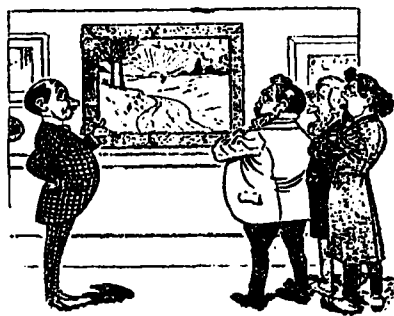


### PRIS PAR SURPRISE



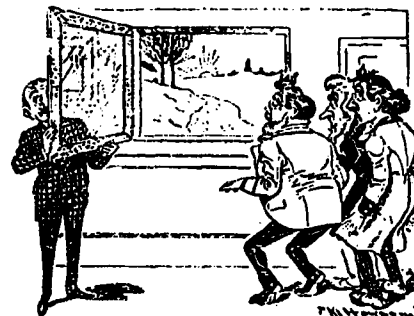
I

H. C. St-P. — Vous êtes trois critiques d'art consommés. Venez chez moi demain dans l'après midi, je vous ferai voir un tableau que je viens d'acheter.



II

H. C. St-P. — Mes amis, donnez-moi franchement votre opinion.  
BADREUX — Mais c'est une croûte.  
ARISTIDE — C'est infecte.  
HORACE — Je ne voudrais pas faire tadjonner mon hangar par le peintre qui a pondu cela.



III

H. C. St. P. — Permettez-moi messieurs d'ouvrir cette fenêtre. Que dites-vous du coup d'œil que nous avons d'ici ?...

remonter à la cause de l'effort, et il porta la main à la poche de son habit, c'était la fameuse tabatière qui, par son poids, ayant percé la poche, avait glissé dans la doublure, et donnait signe d'existence en chatouillant le mollet de son propriétaire.

La joie de monsieur Perelli fut grande. Cependant, il faut le dire, sa première pensée fut pour lui-même, la seconde fut pour son prochain; il frémit à l'idée de l'inquiétude qu'aurait pu causer sa lettre à son ami le prince de C..., et pour en atténuer l'effet il écrivit au-dessous le post-scriptum suivant:

" Mon cher prince, je rouvre ma lettre pour vous dire que vous ne prenez pas la peine de faire chercher ma tabatière. Je viens de la retrouver dans la poche de mon habit."

Puis il remit l'épître à son cocher, en lui ordonnant de la porter à l'instant même au prince de C..., que ses gens réveillèrent à quatre heures du matin pour lui remettre de la part de monsieur Perelli, le message qui lui apprenait à la fois qu'il avait perdu et retrouvé sa tabatière.

Cependant monsieur Perelli avait un avantage sur beaucoup de gens de ma connaissance; c'était une bête et non un sot; il y avait en lui une certaine conscience de son infirmité d'esprit d'où il résultait qu'il ne demandait pas mieux que s'instruire. Aussi, un soir, ayant entendu dire au comte de... que, vers l'ave Maria, il était malsain de rester à

l'air, attendu que le crépuscule tombait à cette heure, la remarque hygiénique lui resta dans la tête et le préoccupa gravement. Monsieur Perelli n'avait jamais vu tomber le crépuscule, et ignorait parfaitement quelle espèce de chose c'était.

Pendant plusieurs jours, il eut des velléités de demander à ses amis quelques renseignements sur l'objet en question; mais le pauvre prélat était tellement habitué aux railleries qu'éveillaient presque toujours ses demandes et ses réponses, qu'à chaque fois que la curiosité lui ouvrait la bouche, la crainte la lui refermait. Enfin, un jour que son cocher le servait à table:

— Gaetan, mon ami, lui dit-il, as-tu jamais vu tomber le crépuscule ?

— Oh ! oui, monsieur, répondit le pauvre diable, à qui, comme on le comprend bien, depuis vingt-cinq ans qu'il était cocher, une pareille abaisse n'avait pas manqué; certainement je l'ai vu.

— Et où tombe-t-il ?  
— Partout, monsieur.  
— Mais plus particulièrement ?  
— Dame, au bord de la mer.

Le prélat ne répondit rien; mais il mit à profit le renseignement, et, avant de faire sa sieste, il ordonna que les chevaux fussent attelés à six heures précises.

À l'heure dite, Gaetan vint prévenir son maître que la voiture était prête. Monsieur Perelli descendit son escalier quatre à quatre, tant il était curieux de la chose inconnue qu'il allait voir: il sauta

dans son carrosse, s'y accommoda le son mieux, et donna l'ordre d'aller stationner au bout de la Ville-Real, entre le Bochetto et Mergellina.

Monsieur Perelli demeura à l'endroit indiqué depuis sept heures jusqu'à neuf, regardant de tous ses yeux s'il ne verrait pas tomber ce crépuscule tant désiré; mais il ne vit rien que la nuit qui venait avec cette rapidité qui lui est toute particulière dans les climats méridionaux. À neuf heures, elle était si obscure, que monsieur Perelli perdit toute espérance de rien voir tomber ce soir-là. D'ailleurs, l'heure indiquée pour la chute était passée depuis longtemps. Il revint donc tout attristé à la maison; mais il se consola en songeant qu'il serait probablement plus heureux le lendemain.

(A suivre.)

Joseph Crichton est mort !  
Avant d'expirer, il fit appeler un notaire et lui dicta son testament.  
— Je laisse à ma femme, dit-il, cent mille francs en rentes viagères.  
— Bien, dit le notaire, mais si elle se remarie ?  
— Deux cent mille.  
— Comment, deux cent mille ?  
— Oh ! ce n'est pas tant pour elle que pour son futur mari ! En voilà un qui n'aura pas volé son argent !

**LA SANTÉ ET LA FORCE**  
vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Pin Parfumé.

Désabué.  
— Eh quoi ! vous n'avez l'amitié ?  
— L'amitié ! Peuh ! Un parapluie qui se retourne dès qu'il fait mauvais temps.

Nouvelles applications du téléphone :  
— Ding ! ding !  
— ...  
— Docteur, c'est ma petite fille qui est malade... sa toux m'inquiète.  
— Faites la tousser dans l'appareil. On fait tousser l'enfant.  
Le docteur, par téléphone :  
— Faites-lui prendre une cuillerée de Baume Rhumal... Je passerai tout à l'heure.

**Dessins...  
Photo Gravures  
Gravures sur Bois**  
L. AD. MORISSETTE  
1630 NOTRE-DAME  
MONTREAL

50 YEARS' EXPERIENCE  
**PATENTS**  
TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.  
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.  
Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the  
**Scientific American.**  
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
Branch Office, 635 F St., Washington, D. C.